

Après une chute de Guy, le couple est entré à la maison de retraite, en juillet 2016. Florence Brochoire pour La Croix



Nicole, l'épouse de Guy, a emporté leur album de photos. Florence Brochoire pour La Croix



Le regard de la photographe
Florence Brochoire

Comment vit-on en 2017 dans une maison de retraite ? C'est pour répondre à cette question que *La Croix* a décidé de suivre sur une année le quotidien de la résidence de l'Abbaye. Avec l'idée de mieux comprendre les enjeux qui se posent dans l'hébergement

« On n'arrive pas à vivre l'un sans l'autre »

À la résidence de l'Abbaye (5/12). Pendant un an, « La Croix » suit le quotidien d'une maison de retraite. Dans cet établissement des bords de Marne vivent en très grande majorité des femmes, veuves ou célibataires. Mais aussi quelques couples qui ont choisi de vivre cette nouvelle étape de leur vie, ensemble. Ou séparés mais jamais très loin l'un de l'autre.

L'histoire des petits cailloux, Simone ne s'en souvient pas. C'est un joli souvenir pourtant. Et nul doute qu'il a dû rester longtemps gravé au fond de sa mémoire, aujourd'hui un peu défaillante. « Non, cela ne me dit rien », confie cette dame de 87 ans. « Ce n'est pas grave », la rassure aussitôt son mari, Bernard, 88 ans, avant de raconter cette histoire, si importante pour eux.

C'est l'histoire de leur rencontre, il y a maintenant plus de soixante-cinq ans. « Cela faisait déjà un moment que, de ma fenêtre, j'avais repéré cette jeune fille qui, tous les matins, passait dans ma rue pour aller prendre son bus. Pour attirer son attention, j'ai eu l'idée de lui envoyer de petits cailloux, juste à côté d'elle. Alors, elle a levé la tête et je lui ai fait coucou », raconte Bernard, pas peu fier de sa trouvaille de jeune homme pour commencer à courtiser sa jolie passante.

Ensuite, les deux tourtereaux se sont fait « coucou » plusieurs matins de suite. Puis Bernard est descendu se présenter à Simone, et la vie a fait le reste. Mais « dans les règles, monsieur, et à l'ancienne ». Bernard a « fréquenté » Simone pendant plusieurs mois puis, « convaincu que ce serait elle et pas une autre », est allé voir sa mère pour lui demander sa main. Et voilà.

Soixante-cinq ans plus tard, Bernard et Simone vivent tou-

jours ensemble. Dans une grande chambre de 35 m² à la maison de retraite de l'Abbaye. « On a emménagé en septembre. Avant, on habitait dans notre maison qui était très agréable. Mais mon épouse a fait quatre chutes et j'ai compris que, pour sa sécurité, il fallait qu'on fasse le choix de la maison de retraite », confie Bernard. Un choix de couple. « Pas une seule seconde je ne me suis posé la question de rester dans ma maison sans elle. Pas une seconde. C'est comme ça. On n'arrive pas à vivre l'un sans l'autre. »

À l'Abbaye, il y a environ 200 places, occupées dans leur immense majorité par des femmes, veuves ou célibataires. Mais l'établissement compte aussi une dizaine de logements adaptés pour recevoir des couples, soit ensemble, soit séparément. « Il peut arriver en effet que deux personnes souhaitent emménager mais pas dans le même logement. Je me souviens par exemple d'un ●●●

« Au niveau de la santé, on vit parfois un peu le pire. Mais on ne se plaint pas. Et être encore ensemble à 88 et 89 ans, cela veut dire qu'on est toujours dans le meilleur. »



Après soixante-cinq ans de vie commune, Bernard n'a pas souhaité rester dans sa maison sans Simone. Florence Brochoire pour La Croix

de personnes âgées dépendantes. Mais surtout de raconter l'existence et le regard sur le monde de ces hommes et de ces femmes, arrivés dans la dernière étape de leur vie. De donner la parole à ce « grand âge » souvent si peu audible dans l'espace public.

Jusqu'en décembre 2017, un reportage de Pierre Bienvault sera publié chaque mois, en regard des photographies prises au fil de l'année par Florence Brochoire. Un complément « multimédia » est également à retrouver sur notre site www.la-croix.com.

●●● *monsieur qui nous avait dit que cela faisait plusieurs années qu'il faisait chambre à part avec sa femme et qu'il voulait que cela continue ainsi* », explique Marie Galopin, chargée de l'accueil des résidents. Continuer à être ensemble mais pas en permanence. « On voit même parfois des couples qui nous demandent d'être le plus loin possible l'un de l'autre... », confie, amusé, Pascal Champvert, le directeur de l'Abbaye.

C'est comme dans la vie à l'extérieur. Il y a les ménages fusionnels et ceux « qui ne peuvent plus se voir en peinture ». Mais le plus souvent, c'est à l'invitation de l'équipe soignante que certains couples font logement à part. « Cela peut arriver quand l'un des deux a des troubles du comportement à cause de problèmes cognitifs. Dans ce cas, il faut protéger le conjoint pour ne pas qu'il s'épuise. Alors on lui propose une chambre séparée pour qu'il puisse au moins dormir la nuit », explique Keren Azogoua, une aide-soignante.

C'est un peu la situation de Gérard (1) et Brigitte. Cet après-midi, comme tous les jours, ils prennent le goûter ensemble en écoutant Joe Dassin. « Je suis très fatigué et je n'arrive plus à m'occuper de mon épouse comme avant », raconte Gérard qui habite au premier étage tandis que Brigitte est au troisième. Chacun chez soi, mais jamais très longtemps loin de l'autre.

Plusieurs fois par jour, Gérard « monte voir madame ». Le matin puis pour le déjeuner, le goûter, le dîner. Et les sorties dans le jardin quand il fait beau. Un couple

à la santé fragile mais toujours en forme pour s'asticoter. Il suffit que Gérard s'épanche pour raconter les différentes étapes de leur carrière commune aux PTT pour que Brigitte s'agace. « Mais enfin, ce monsieur ne va pas écrire tout ça dans le journal. Il s'en fiche. La seule chose qu'il te demande, c'est si tu te sens bien dans cette bicoque... »

Une « bicoque » où ils ont fait le choix d'entrer ensemble. « Jamais je ne l'aurai laissée seule », dit Gérard. « Souvent, il m'énerve. Mais quand je ne le vois plus, je m'inquiète », dit Brigitte. Un couple de soixante ans, sans histoire de petits cailloux. Une simple affaire de bal du samedi soir. « C'était en 1952. J'étais au lycée Michelet et elle au lycée Camille-Sée. À l'époque, les lycées n'étaient pas mixtes. Et quand à Camille-Sée, ils organisaient un bal, c'étaient les gars de Michelet qui se déplaçaient... », se souvient Gérard sous le regard

paroles

« Avec mon mari, on s'appelle plus de dix fois par jour »

Aimée, 93 ans, ancienne artiste de music-hall

« Il y a deux ans, j'ai fait une chute qui a eu de graves conséquences. Après plusieurs semaines d'hôpital, je me suis retrouvée dans l'incapacité de

de Brigitte, qui semble soudain plus calme. « On se marie pour le meilleur et pour le pire, reprend Gérard. Au niveau de la santé, on vit parfois un peu le pire. Mais on ne se plaint pas. Et être encore ensemble à 88 et 89 ans, cela veut dire qu'on est toujours dans le meilleur. »

C'est aussi dans un bal que Michel et Michèle Boulanger se sont rencontrés. Un musette des bords de Marne. Et un coup de foudre, qui s'est terminé par un mariage le 26 juillet 1951. « Le jour de la Sainte-Anne », dit Michel qui vit depuis plus de deux ans à l'Abbaye dans le même logement que son épouse. « On sait que cela sera notre dernière demeure. Mais on est sereins », confie cet ancien ouvrier hospitalier. « On n'arrive pas à être l'un sans l'autre », ajoute Michèle, allongée dans son lit médicalisé.

Venir habiter en couple à l'Abbaye, c'est aussi apprendre à cohabiter dans un logement de 35 m².

retourner vivre chez moi. Mon mari m'a alors trouvé cette maison de retraite. Et c'est moi qui lui ai dit que je préférerais y entrer seule. Mon mari est musicien et aujourd'hui encore, il continue de composer seul, ou avec des amis. Et je sais qu'il serait incapable de venir vivre ici, loin de ses instruments. Notre maison est à moins de dix minutes et pratiquement tous les soirs, mon mari vient dîner avec moi. Le reste du temps, on s'appelle plus de dix fois par jour. »

Recueilli par Pierre Bienvault

« On sait que cela sera notre dernière demeure. Mais on est sereins. »

« C'est un changement bien sûr car jusque-là, on vivait dans un pavillon avec un grand jardin », explique Nicole, arrivée en juillet 2016 avec Guy, son mari. Six mois plus tôt, cet ancien magistrat a fait une chute qui a provoqué une commotion cérébrale et de graves séquelles au niveau de la marche. Aujourd'hui, Guy remonte doucement la pente. Depuis quelques jours, il arrive à quitter son fauteuil pour aller au restaurant en déambulateur.

« Quand je vois ses progrès, je garde toujours un peu l'espoir qu'on pourra retourner un jour dans notre maison », confie Nicole, qui y a élevé ses quatre enfants. Son mari, lui, semble un peu moins optimiste. Mais quoi qu'il arrive, c'est tous les deux qu'ils continueront à avancer. « Dans notre vie, nous n'avons été séparés qu'une seule fois. Pendant un an, au moment de la guerre d'Algérie », raconte Guy. Une année douloureuse, vécue dans la solitude et l'angoisse. Avec, au moment des retrouvailles, la promesse mutuelle que cela n'arriverait plus jamais. « Alors même si c'est difficile de ne plus vivre dans notre maison, je n'imagine pas être un jour séparée de lui », dit Nicole.

Âgé de 80 ans, Michel, lui, ne vit pas à l'Abbaye. Mais il est pourtant

ici comme chez lui. « Je fais partie des meubles », sourit cet ancien journaliste qui, depuis trois ans, rend visite tous les jours à sa femme, Monique, une infirmière aujourd'hui atteinte de la maladie d'Alzheimer.

« J'habite à cinq minutes en voiture. Je viens la voir le matin pendant deux heures et pareil l'après-midi. Et le week-end, je la prends avec moi. » Un mari « merveilleux et aux petits soins », sourit, admirative, une aide-soignante. « Le matin, je lui lave les dents, je lui fais les ongles. L'après-midi, on fait un peu d'exercice et des massages pour qu'elle se détende un peu. » Michel reconnaît qu'il pourrait laisser le personnel faire tout cela à sa place. « Mais j'ai pris l'habitude de m'occuper d'elle alors je continue », dit Michel en reconnaissant qu'il a parfois du mal à déléguer ces petits gestes qu'il fait depuis maintenant tant d'années. « On a toujours l'impression qu'on fait mieux que les autres. »

C'est aussi ce qu'il faut apprendre, doucement, pour ces couples confrontés à cette nouvelle étape de leur vie. Apprendre à lâcher un peu de lest. À faire confiance au personnel pour passer le relais et ne pas s'épuiser. « C'est indispensable », avoue Claude, arrivé à l'Abbaye il y a un peu plus de deux mois avec son épouse. « Mais ce n'est pas toujours facile d'accepter de ne plus pouvoir tout faire pour la femme que vous aimez depuis plus de soixante ans. »

Pierre Bienvault

(1) Les prénoms ont été changés.